

<http://divergences.be/spip.php?article3253>



Maia Hascal

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - Avant - Israël - Palestine - Combattants pour la paix CFPEACE -

Date de mise en ligne : mercredi 2 décembre 2020

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L321xH305/maia-hascal-0a733.png>

En tant que travailleur social pendant la seconde guerre du Liban, j'ai eu des contacts étroits avec de nombreuses familles israéliennes qui ont passé la guerre à se cacher dans leurs abris ainsi qu'avec des membres de l'armée libanaise qui sont venus en Israël. J'ai vu tout le monde. J'ai également vu les différentes pétitions des objecteurs de conscience qui ont commencé à circuler dans l'armée israélienne.

J'étais conscient des grandes difficultés auxquelles étaient confrontés les soldats dans les Territoires, et je ne considérais absolument pas l'objection comme une solution valable. Je pensais que l'objection individuelle alourdissait encore plus le fardeau du soldat qui sert et qui lutte déjà. Lorsque le service de réserve m'a été offert, j'ai senti que c'était mon obligation morale et je me suis enrôlé.

J'ai passé 21 jours dans les territoires occupés. Ce fut un traumatisme que je n'oublierai jamais. J'ai été affecté entre une route d'accès à un petit village palestinien et une autre route réservée aux militaires et aux colons. Un jour en particulier, toute ma vie a changé. Je me souviens de chaque détail : l'endroit exact où je me tenais, le volontaire de réserve de 60 ans qui est venu me remplacer, et comment j'allais entrer dans la douche à une heure du matin quand j'ai entendu des coups de feu... pas des simples, mais des automatiques.

Le réserviste le plus âgé avait remarqué un Palestinien en route vers le village, il a paniqué et a appuyé sur la gâchette. Le Palestinien était innocent : c'était juste un villageois qui rentrait chez lui à pied - mais il n'avait aucune chance. Il a été tué sur le coup. Dans le chaos qui a suivi, le réserviste le plus âgé, qui avait presque l'âge de mon père, a fait une fausse déclaration. Lorsque j'ai osé dire que l'incident devait être rapporté fidèlement, j'ai été réprimandé et traité de "traître". On m'a demandé : "Comment peux-tu parler ainsi de quelqu'un de l'âge de ton père !" C'est à ce moment que mon innocence a commencé à se fissurer.

Toute ma vie, on m'a appris que les FDI n'ont jamais agi que selon des normes éthiques. Cette croyance était maintenant remise en question. J'ai réalisé que la bonté humaine de base ne pouvait pas être préservée face à un système corrompu. J'avais été témoin d'un meurtre... et l'armée a menti à ce sujet. Quand je suis revenu à ma vie "normale", rien n'était normal. Les cérémonies commémoratives étaient particulièrement difficiles. J'étais dévasté. Je me sentais trahi par mon état, mais je me sentais aussi comme un traître pour avoir dit la vérité.

J'ai trouvé un soulagement pour la première fois lorsque j'ai assisté à la cérémonie conjointe du jour du souvenir des combattants pour la paix. J'ai pu y raconter mon histoire librement, et j'ai trouvé des gens qui pouvaient écouter, accepter et pardonner. Depuis, je suis membre des Combattants pour la paix. Aujourd'hui, en tant que membre des Combattants pour la paix, je travaille avec des personnes des deux côtés qui se consacrent à une société morale et juste pour les deux peuples.